

résoudront les problèmes de notre époque. Pour les trotskystes, le prolétariat n'est ni « en recul », ni « en dégénérescence », ni « détruit » — comme l'affirment d'irresponsables bavards ultra-gauches ou opportunistes de toute sorte, les uns parce que les travailleurs suivent les P.C. et d'autres parce qu'ils ne les suivent pas. La conviction de Trotsky, n'était pas une foi irrationnelle ou mystique ; elle était basée sur la compréhension profonde de la structure de notre société industrielle, qui réunit l'ensemble des qualités productrices, créatrices, et d'organisation et de discipline dans le prolétariat de la grande industrie. Le prolétariat tel qu'il est, sans fard, sans idéalisation, avec ses faiblesses et son manque de culture inévitable, produit de la société même qui l'a créé capable de révolutionner le monde, ce prolétariat suffit amplement à réaliser non pas une quelconque révolution idéale à laquelle rêvent ceux qui fuient leurs responsabilités devant les révolutions réelles, mais les révolutions telles qu'elles se sont déroulées et telles qu'elles se déroulent au XX^e siècle.

Car si le trotskysme, c'est avant tout la foi inébranlable dans la capacité révolutionnaire du prolétariat, c'est qu'il est l'expression profonde du caractère révolutionnaire de notre époque. Le testament — le vrai — que Trotsky a légué, le Manifeste de la Conférence d'Alarme de la IV^e Internationale (mai 1940) nous enseigne à nous préparer pour une longue époque de guerres, d'armistices, de nouvelles guerres, de révolutions et de nouvelles révolutions. Il y a douze ans, le sens de ces paroles pouvait paraître obscur. Comme il est clair pour nous qui avons vu les armistices de mai et d'août 1945, la nouvelle guerre qui se prépare, les pourparlers de Pam-Mun-Jon et la nouvelle guerre qui se prépare en Corée même, les révolutions françaises et italiennes avortées en 1944 et 1945 et les nouvelles révolutions qui se préparent, la révolution grecque arrêtée en 1945 par un armistice, reprenant en 1948, momentanément battue et prête à reprendre à nouveau, la révolution vietnamienne arrêtée par l'armistice de 1946, reprenant à nouveau en 1948, la révolution bolivienne rejetée en 1946, remontant en 1949-1950, rejetée une deuxième fois, remontant une troisième fois, plus puissante que jamais, en avril 1952...

La révolution est aujourd'hui une réalité formidable, d'une puissance élémentaire qui défie tous les pouvoirs établis. Avec la soif de justice et de revanche d'un milliard d'habitants de l'Asie, elle déferle sur les Empires, écrasant sur son passage deux mille ans de barbarie et, en passant, les thèses de Staline sur la Révolution coloniale. Les forces qu'elle déchaîne sont les forces d'innombrables masses affirmant leur droit à la vie, à la culture, à l'avenir. Sur tout le continent latino-américain, l'écho de ces forces retentit déjà faiblement, mais il sera amplifié bientôt par le haut-parleur bolivien. Les ouvriers britanniques, les plus avancés d'Europe, prêtent une oreille attentive ; Bevan leur explique qu'il s'agit là de l'événement le plus important de notre siècle. Ceux d'Allemagne s'appêtent à écouter. Sous la dalle totalitaire du régime stalinien, ces voix pénètrent malgré tout et stimulent des forces moléculaires qui préparent l'éclatante revanche de la démocratie soviétique. Ce siècle reçoit ainsi la marque qui est sienne : c'est le siècle de la révolution permanente. Devant cette révolution et sa dynamique inexorable, que sont les puissants du moment ? Qui parle encore aujourd'hui de Goering ou de Chamberlain ! Il n'y a guère dix ans, leurs noms étaient sur les lèvres de tout le monde. Que devient la toute puissance de la bureaucratie et son monolithisme ? Mais la révolution permanente, réelle, qui donne à notre siècle son contenu et sa signification historique, proclame et proclamera pendant de longues années le nom de Léon Trotsky aux masses s'émancipant des cinq continents. Elle suit déjà la voie qu'il avait prédite. Elle affirme déjà les idées qu'il avait formulées. Elle fait pénétrer partout, jusque dans les têtes d'obscurs bureaucrates, le programme qu'il avait rédigé. Elle déploie les forces sur lesquelles il avait compté pour la victoire de sa classe : les forces des opprimés du monde entier. Elle a marqué notre siècle. Nous vivons le siècle de la révolution permanente ! La révolution permanente, c'est la victoire des idées de la révolution permanente, la victoire de Léon Trotsky. La révolution permanente, ce sera la victoire de l'organisation de la révolution permanente, de l'organisation de Léon Trotsky, de la IV^e Internationale.